

Théâtre

Ils y pleurent, dansent, rient, rient, s'enlacent. Ils y sont, c'est bien évident, d'une folle et joyeuse liberté. — **J.G.**

I.R. (Impulse Response)

De et par Louise Belmas. Durée: 1h15. Jusqu'au 14 mars, 19h (jeu.), la Flèche, 77, rue de Charonne, 11^e, 01 40 09 70 40. (12-21 €).

🎵 Musique, chansons, narrations et brèves scènes de danse composent ce spectacle hybride, pour ne pas dire fouillis, écrit et interprété par Louise Belmas. *I.R. (Impulse Response)*, « réponse impulsionnelle » en anglais, démarre par un avertissement sur ce qui va suivre, rapidement interrompu par la mère de Louise, qui l'appellera à plusieurs reprises durant le spectacle. Entre ces coups de fil intempestifs, Louise Belmas fait défiler des diapositives qu'elle a trouvées dans la rue, dessinant un récit, puis un autre, chaque image pouvant faire émerger mille histoires. Se présentant comme un hommage à la fiction, la pièce peine à agréger une matière suffisamment consistante pour nous saisir. Les tableaux s'enchaînent et l'ennui guette. Jusqu'à s'installer définitivement.

Je suis la maman du bourreau

De David Lelait-Helo, mise en scène de Clémentine Célarié. Durée: 1h15. Jusqu'au 4 mai, 19h (mer., mar.), 21h (du jeu. au sam.), 15h (dim.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e, 01 42 61 44 16. (12-48 €).

🎭🎭🎭 Les larmes coulent sur son visage, et ne s'arrêtent plus. Seule sur la scène, Clémentine Célarié, bouleversante, ne fait qu'un avec son personnage, épousant jusque dans les moindres détails la douleur d'une femme trahie dans sa chair et dans son âme. Bourgeoise tirée à quatre épingles, mère de trois grands enfants, Gabrielle est une fervente croyante à qui la religion a légué de solides convictions. Son fils adoré, devenu prêtre, dévoué tout entier à l'Église et à Dieu, est l'incarnation même de la vertu. Que faire, que dire lorsque soudain sa paroisse est accusée par le quotidien local d'avoir abrité les pires horreurs ?



Je suis la maman du bourreau...

Jusqu'au 4 mai, à la Pépinière Théâtre.

Le journaliste dit-il la vérité ? Et qu'en pense le fils de Gabrielle ? Un monologue impressionnant servi par une remarquable performance d'actrice !

Le Jeu de l'amour et du hasard

De Marivaux, mise en scène de Frédéric Cherboeuf. Durée: 1h30. Jusqu'au 2 juin, 21h (du mar. au sam.), 18h (dim.), Lucernaire, Théâtre rouge, 53, rue Notre-Dame-des-Champs, 6^e, 01 45 44 57 34, lucernaire.fr. (10-30 €).

🎭 La pièce de Marivaux, écrite en 1730, fait trembler les différences sociales, jusqu'à ce que tout rentre dans l'ordre, à la fin. La mise en scène de Frédéric Cherboeuf laisse dans l'ombre cet aspect-là pour célébrer surtout l'impérieux désir de liberté des corps amoureux. Dans un décor de guinguette où le mini-jukebox est déclenché à la demande par les acteurs eux-mêmes, l'urgence à reconnaître ses émotions est ici palpitante. Silvia et Dorante, tous deux promis l'un à l'autre par leurs pères respectifs, choisissent chacun de leur côté de « tester » l'autre, incognito. Ce double stratagème les voit tomber amoureux l'un de l'autre dans les costumes de Lisette et d'Arlequin, lesquels ont eux-mêmes pris les atours de leurs maîtres. Et la scène devient vite un champ de bataille de tentations contradictoires, grâce à de jeunes acteurs se jetant avec une belle confiance dans le théâtre. — **E.B.**

Juste un souvenir

Mise en scène de Gérard Vantaggioli. Durée: 1h. À partir du 10 mars, 15h (dim.), Théâtre de Poche-Montparnasse, 75, bd du Montparnasse, 6^e, 01 45 44 50 21. (10-28 €).

🎭 Myriam Boyer n'a pas son pareil pour conter des histoires, même les plus banales. Avec son ton calme, sa voix un brin éraillée, l'actrice donne ici une deuxième vie aux plus célèbres chansons françaises, interprétées sans la musique habituelle qui les accompagne. Justes, simplement dites, ces paroles – ou ces vers ! – révèlent tout leur sens et toute leur beauté dans un décor d'écran noir, avec une chaise et un sac en peau de crocodile pour seuls éléments. Les textes de Vian, Mouloudji, Trenet, Aragon, Cocteau... s'apprécient sous un jour nouveau, délivrés langoureusement au gré de cette balade poétique. Myriam Boyer, accompagnée de brefs instants par Philippe Vincent, son mari, parvient à créer un moment empreint de nostalgie où la poésie nous touche en plein cœur.

Phèdre

De Jean Racine, mise en scène de Matthieu Cruciani. Durée: 2h. À partir du 7 mars, 20h (du jeu. au sam.), 17h (dim.), les Gêmeaux, 49, av. Georges-Clemenceau, 92 Soeaux, 01 46 61 36 67, lesgêmeaux.com. (15-28 €).

🎭 Les sublimes alexandrins de Racine ne suffisent pas à rythmer cette tragédie maladroitement mise en scène par Matthieu Cruciani. Le codirecteur de la Comédie de Colmar fait ici entendre *Phèdre* dans un écran moderne et lisse, suggérant un hall, une chambre, un palais, celui de Thésée... Cette esthétique travaillée ressemble parfois à celle de certaines publicités: un brin clinquante pour ce texte majestueux, hélas porté par une distribution plus qu'inégale... Thésée (Thomas Gonzalez), Ismène et Panope (Jade Emmanuel) y sont grandioses; Phèdre (Hélène Viviers), vertigineuse; Thérémène (Philippe Smith), paresseusement convaincant. À l'inverse, Hippolyte, Aricie et Enone souffrent d'acteurs maladroitement engagés dans ces rôles

Je suis la maman du bourreau

De David Lelait-Helo, mise en scène de Clémentine Célarié.
Durée: 1h15. Jusqu'au 4 mai, 19h (mer., mar.), 21h (du jeu. au sam.), 15h (dim.), la Pépinière Théâtre, 7, rue Louis-le-Grand, 2^e, 01 42 61 44 16. (12-48 €).

******* Les larmes coulent sur son visage, et ne s'arrêtent plus. Seule sur la scène, Clémentine Célarié, bouleversante, ne fait qu'un avec son personnage, épousant jusque dans les moindres détails la douleur d'une femme trahie dans sa chair et dans son âme. Bourgeoise tirée à quatre épingles, mère de trois grands enfants, Gabrielle est une fervente croyante à qui la religion a légué de solides convictions. Son fils adoré, devenu prêtre, dévoué tout entier à l'Église et à Dieu, est l'incarnation même de la vertu. Que faire, que dire lorsque soudain sa paroisse est accusée par le quotidien local d'avoir abrité les pires horreurs ?



**Je suis la maman
du bourreau...** Jusqu'au
4 mai, à la Pépinière Théâtre.

Le journaliste dit-il la vérité ? Et qu'en pense le fils de Gabrielle ? Un monologue impressionnant servi par une remarquable performance d'actrice !